

[Text]

A few days earlier, he had been picked up on the loose, because he was in the Dresden area, by a young German soldier who was then detailed to escort him back to the work party from which he had just escaped. He wrote:

He was quite friendly, as we marched he told us his family had all been killed in the bombing of Dresden, a couple of nights before. He had no animosity toward us, just said "Das ist krieg". That is war.

That is just another example of the German attitude.

The point of this is to tell you that Mr. Crumb, the chap whom I was just quoting from, was demobilized in 1945, immediately after the war. He went to Berwyn, Alberta, where he has lived ever since. He was not bitter, but for 47 years he could not tell his story. I discovered him this year in the process of selecting core representatives for the DVA commemorative tour to Dieppe. He had saved up enough money on his own to pay for one ticket to go, but he wanted his wife to go as well, so that she could see what he had been through. My call to him last February meant that they both could go, and they did.

On his return, I arranged a morning at the proving grounds here in Orleans, that is the Land Electrical and Test Establishment, for him to speak to today's young weapons technicians. It was a move to give our young soldiers a sense of pride in their service and a bit of perspective in their trade. It is something we must do today to keep up in today's milieu of cold war retreat, recession and peacekeeping advances. There is much uncertainty in the world today, particularly here in Canada, and *The Valour and the Horror* does not help to address that.

In closing, Mr. Chairman, the Friends of the Canadian War Museum recommend that the series not be distributed to schools. It is an important point. Young students will view a program at home differently than they will view the same program at school. In the later case, the material viewed will more likely be taken as fact and/or as all the facts, particularly if the film is presented as being under the auspices of the National Film Board, which is an official government organization. We do not wish to necessarily restrict freedom of speech. However, we think it is the responsibility of those who are knowledgeable to make those who are not knowledgeable aware that what they are seeing are not all the facts but only selected facts. We also believe that it is our responsibility to ensure that they have a viable alternative, and I have mentioned the two videos to you.

[Traduction]

Quelques jours plus tard, un jeune soldat allemand l'a arrêté parce qu'il se trouvait dans la région de Dresde. Le jeune Allemand a alors reçu l'ordre de le ramener au camp de travail d'où il s'était évadé. Voici ce qu'il en dit:

Il était très gentil. Tandis que nous marchions, il m'a dit que sa famille entière avait péri dans le bombardement de Dresde, quelques nuits auparavant. Il n'avait aucune animosité envers moi. Il a simplement dit «Das ist krieg». La guerre, c'est la guerre.

Ce n'est qu'un autre exemple de l'attitude des Allemands.

Où je veux en venir, c'est que M. Crumb, l'auteur de la citation dont vous parliez, a été démobilisé en 1945, tout de suite après la guerre. Il s'est rendu à Berwyn, en Alberta, où il habite depuis. Il n'est pas amer, mais il n'a pu raconter son histoire pendant 47 ans. Je l'ai «découvert» cette année au moment de sélectionner les représentants principaux qui participeraient à la tournée commémorative du ministère des Anciens combattants à Dieppe. Il avait économisé lui-même suffisamment d'argent pour acheter un billet, mais il voulait également être accompagné de sa femme, pour qu'elle puisse voir ce qu'il avait vécu. Quand je l'ai appelé en février dernier, cela voulait dire qu'ils pouvaient y aller, tous les deux. Ils l'ont fait.

À son retour, j'ai organisé une rencontre matinale au polygone d'essai, ici à Orléans, c'est-à-dire au *Land Electrical and Test Establishment*, pour qu'il puisse s'adresser aux jeunes techniciens du domaine des armes. L'idée était de donner à nos jeunes soldats un sentiment de fierté à l'égard de leur service et de mettre en perspective certains aspects de leur métier. C'est le genre de chose que nous devons faire aujourd'hui, étant donné la fin de la guerre froide, la récession et la progression des missions de maintien de la paix. Il y a beaucoup d'incertitude dans le monde d'aujourd'hui, particulièrement au Canada, et *La bravoure et le mépris* n'aide les choses en rien.

Pour terminer mon exposé, Monsieur le président, je dirai ceci : les Amis du Musée canadien de la guerre recommandent que cette série ne soit pas diffusée dans les écoles. C'est important. Les jeunes ne regarderont pas une émission à la maison de la même façon qu'ils le font à l'école. À l'école, ils sont plus susceptibles de tenir les idées présentées pour des faits ou pour la seule vision possible des choses, particulièrement si le film est présenté sous les auspices de l'Office national du film, organisme officiel du gouvernement. Nous ne cherchons pas nécessairement à restreindre la liberté d'expression. Par contre, nous croyons qu'il appartient à ceux qui détiennent le savoir de dire aux autres que ce qui leur est présenté n'est pas l'ensemble des faits connus, mais qu'il s'agit seulement de certains faits. Nous croyons également qu'il nous appartient de nous assurer que les gens peuvent se